

■ Questions

A. Portrait du jeune Somali

1. « *Un jeune Somali* » (l. 2), « *un fils de chef somalien* » (l. 7), « *Abu-ba-Ker* » (l. 8) et « *le jeune étranger* » (l. 22) sont des groupes nominaux désignant le jeune garçon.

2. Le jeune narrateur est surtout impressionné par les qualités physiques de son compagnon, par la « *beauté et la finesse aristocratique de ses traits* » (l. 11-12), par son « *élégance physique* » (l. 3), par « *une rapidité et une grâce extrêmes* » (l. 17), par sa taille (« *il était grand et élancé* » l. 24) et par son « *adresse miraculeuse* » (l. 25). La principale qualité morale du jeune Somali est sa « *politesse naturelle* » (l. 3).

3. L'agilité d'Abu-ba-Ker est évoquée à travers les images « *on aurait dit qu'il avait des ailes aux pieds* » et « *il volait littéralement* » (l. 26-27) qui suggèrent la légèreté du vol d'un oiseau.

4. a) La terminaison au pluriel d'« *accentuaient* » est justifiée par l'accord avec un sujet pluriel : « *Sa tunique... l'écharpe... son haut tarbouch* ».

b) Les trois expansions du nom de nature différente qu'on peut relever dans ce passage sont « *Sa tunique de toile* » (complément du nom « *tunique* »), « *une blancheur immaculée* » (adjectif qualificatif) et « *son haut tarbouch qu'il ne quittait jamais* » (proposition subordonnée relative).

5. Les tournures superlatives soulignant l'adresse du jeune garçon à se vêtir de son écharpe sont « *une rapidité et une grâce extrêmes* » (l. 17), « *droit dessus* » (l. 17), « *drapée à la perfection* » (l. 18) et « *sans le moindre faux-pli* » (l. 18).

6. a) « sans qu'il prêtât la moindre attention au fait que j'étais vexé et que j'avais les mollets en sang »

b) On peut expliquer l'indifférence du jeune Somali par la facilité avec laquelle il escalade la paroi, qui est si naturelle chez lui qu'il ne peut même pas imaginer qu'un autre puisse éprouver des difficultés ou en souffrir.

B. Les réactions du narrateur

1. Le mot « *normal* » (l. 6) est écrit en italique pour souligner le fait que son emploi ici est particulier : le narrateur veut souligner le fait que la présence du jeune Somali à ses côtés est en réalité, selon lui, anormale.

2. Les deux propositions sont unies par un lien d'opposition, marqué par la juxtaposition. En l'absence d'un connecteur logique, le lecteur devine le lien implicite. De manière explicite : « Il était grand et élancé alors que j'étais petit » (proposition subordonnée conjonctive).

3. Les sentiments du narrateur à l'égard du jeune Somali sont assez mitigés, car ils vont de l'admiration à la jalousie.

Après avoir signalé le caractère heureux de la surprise en parlant d'« *une arrivée inoubliable* » (l. 1), il souligne d'abord la forte impression produite par l'aspect physique du jeune Africain (« *sa beauté et la finesse aristocratique de ses traits* » l. 11-12) et par son adresse, notamment dans la description du rituel de l'écharpe (deuxième paragraphe). Cette admiration, ajoutée au fait que l'ami vient « *de si loin* » (l. 22) fait dire au narrateur « *j'aimais vraiment le jeune étranger* » (l. 22).

Mais il avoue également entretenir des complexes vis-à-vis d'Abu-ba-Ker, à cause de la trop grande supériorité physique du jeune garçon, montrée par les comparaisons : « *Il était grand et élancé, j'étais petit* » (l. 24) ; il « *grimpait aux arbres beaucoup plus vite que moi* » (l. 25) ; « *Il sautait de rocher en rocher [...] tandis qu'à vouloir en faire autant, je revenais à la villa, vexé, les mollets en sang* » (l. 27 à 29). Ces complexes aboutissent à une « *jalousie* » (l. 24).

■ Réécriture

« Il me faut considérer *normal* que nous ayons un fils de chef somalien à notre table cet été et que ce soit celui-ci et nul autre qui m'ait été choisi pour compagnon de jeux. »

(*transposition du système du passé à celui du présent : les subjonctifs passé deviennent subjonctifs présent ; « cet été-là » devient « cet été » et « celui-là » devient « celui-ci » car l'énoncé est à présent ancré dans la situation d'énonciation*)

■ Dictée

Soldat au front en 1917, un père découvre son fils lors d'une courte permission accordée pour la naissance de l'enfant.

Entrant en tenue de soldat dans la chambre, à la tombée de la nuit, il s'approche sans bruit du berceau, se penche avec précaution pour ne pas verser sur cette petite chose endormie les tumultes de la guerre – abasourdi de joie soudain par ses minuscules poings serrés sur des songes blancs, ses cheveux d'ange, le trait finement ourlé de ses yeux clos, le réseau transparent de ses veines, l'inexprimable fraîcheur de son souffle qui trace sur la main meurtrie d'Émile comme une invitation au silence. Soulevant le voile de mousseline, Mathilde présente son œuvre à son grand homme. Car elle le voit grand dans sa triste tenue de combat qui sent la sueur, la poussière, l'infortune des armes.

Jean Rouaud, *Les Champs d'honneur*